

ance, les fruits obtenus à grand'peine durant l'année. Je pense caractériser le mal ou définir le procédé, en disant que l'on s'ingénie de toutes façons à accentuer le contraste entre la période scolaire et les deux mois de vacances, comme si l'enfant alors n'était plus l'enfant et la vie n'était plus la vie. Au collège ou au pensionnat, l'enfant devait suivre un programme de vie pieuse assez chargé, surtout depuis le rétablissement de la communion quotidienne ; durant les vacances, sauf honorables exceptions, la facile indulgence des parents lui permettra de désertier la Table Sainte et parfois même de violer le précepte dominical. Au collège ou au pensionnat, l'enfant était soumis à une stricte surveillance, et c'est à peine si la rumeur mondaine venait de fois à autre éveiller sa curiosité ; l'étude, le jeu, la promenade, les entrevues familiales et les soirées récréatives lui procuraient aisément, avec la détente corporelle, toutes les satisfactions légitimes de l'esprit et du cœur ; durant les vacances, à moins qu'un père ou une mère de forte trempe chrétienne ne vienne résolument s'interposer, c'est le monde qui s'ouvre à deux battants devant lui, monde versatile et blasé, en quête de primeurs, où cette fraîche apparition ne laisse pas de créer quelque émoi. Souvent même, ce changement si peu désirable et tant désiré s'opère au matin du départ, et je n'ai pas oublié la stupéfaction d'un aumônier de pensionnat, en apercevant nombre de fillettes revêtues du costume osé qu'elles portaient à la rentrée des classes. Pour cette jeunesse évaporée, l'année d'étude n'avait été qu'une trêve entre deux saisons mondaines.

Eh ! bien, qu'on me donne congé de le dire, c'est un contraste qui tue et bien rares sont les santés morales qui pourront résister à pareil régime. Eloignés des sacrements à l'époque où ils en ont besoin davantage, laissés à eux-mêmes au moment où tant d'objets neufs sollicitent l'imagination et les sens, le collégien et la conventine se livrent couramment à de lamentables excès. Quand reviendra septembre, ils porteront jusque sur le visage d'avilissants stigmates et, moralement, on ne les reconnaîtra plus ! Les parents objectent, à leur propre décharge, qu'il n'est guère facile de prévoir les abus de régime de la part des enfants, et qu'après tout, un tel changement est nécessaire, puisque c'est la variété qui repose... Est-il plus aisé de surveiller le va-et-vient, les rencontres, les habitudes, le caractère et les inclinations d'un